

œuvre dans l'intérêt de la population canadienne. Les Canadiens ont vu nombre de leurs programmes, dans les années qui ont précédé notre accession au pouvoir. Ils ont suivi les programmes d'un gouvernement qui avait le complexe de Dieu le Père, et se croyait autorisé à nous indiquer ce qu'il nous fallait, d'après lui, que nous le voulions ou non. Mes compatriotes rejettent ce genre de planification, étranger à l'esprit de notre nation.

Une voix: Ils ont rejeté également votre formule à vous.

M. Graftey: Je suis persuadé que nombre de mes collègues ont lu un livre publié au Royaume-Uni et intitulé «Ordeal By Planning». Nous avons entendu parler pendant longtemps des mécomptes entraînés par la planification des travaillistes. Les députés assis à ma gauche ont laissé tomber le mot «nationalisation». Je suis sûr que le leader du Nouveau parti démocratique, après avoir tâté de la nationalisation en Saskatchewan, se gardera bien de parler, ne fût-ce que brièvement, de la planification entendue dans ce sens. Nous avons constaté les effets de la planification au Royaume-Uni, et en Saskatchewan. Les Canadiens et les pays du monde occidental l'évaluent aujourd'hui avec réalisme.

Peut-être n'est-ce pas là un terme parlementaire, mais nous avons entendu bien des balivernes s'inspirant de la mystique planificatrice. Robert Burns a écrit:

The best laid schemes o'mice and men
Aft gang a-gley...

Monsieur l'Orateur, nous avons entendu bien des discours mystiques et fervents au sujet de la planification. Il a été question de planification indicative, de planification impérative, de planification tout court. Et ce qui inquiète précisément les Canadiens, c'est quand on parle de planification pure et simple. Si le président du Conseil privé prenait la parole pour dire à son propre parti et aux Canadiens ce qu'il entend exactement par planification, et il le sait sûrement, il connaîtrait sur-le-champ la réaction des Canadiens à cet égard.

Je ne voudrais pas m'exprimer trop brutalement, mais je ne crois pas me tromper en disant que chacun de nous s'est sans doute fait dire dans sa jeunesse de penser avant d'agir et d'agir suivant sa pensée. Tout homme d'affaires, tout cultivateur, toute personne qui fait de la tenue de livres sait ce que cela veut dire. Tout cultivateur qui exploite avec succès une ferme, tout homme d'affaires qui réussit, tout homme politique qui s'est fait élire sait qu'il lui faut se tracer un plan d'action. Tout ce que je demande aux députés comme celui de Port-Arthur (M. Fisher)

[M. Graftey.]

et au président du Conseil privé, c'est, en grâce, de ne pas nous faire de laïus ni de baratin doctrinal, et de ne pas auréoler le mot planification d'un nimbe de mysticisme.

Je demande simplement au président du conseil privé de nous indiquer en termes clairs, au cours du présent débat, ce qu'il entend par planification. S'il fait une déclaration précise à l'intention de la Chambre et de la population canadienne, nous constaterons que, avec les ministres, comme celui des Finances (M. Gordon), qui a infligé au pays le pire budget de son histoire, il parle de la planification pour l'amour de la chose. Il expose une conception tout à fait étrangère à la mentalité des Canadiens. Je sais que le député de Port-Arthur va écrire un article de journal ou déclarer ici plus tard...

M. Fisher: Contentez-vous de continuer à le lire.

M. Graftey: ... que je parle comme Barry Goldwater... (*Exclamations*) lorsque je dis que l'un des principes dynamiques dont s'inspire le parti que j'appuie à la Chambre...

Une voix: Herbert Hoover.

M. Graftey: ... est une préoccupation sincère pour les droits de l'individu. Nous ne faisons pas le contraire de ce que nous disons. Chaque fois que notre gouvernement a saisi la Chambre des communes d'une mesure législative, il se préoccupait tout d'abord des droits et de la dignité de la personne humaine. A moins que les honorables vis-à-vis réussissent mieux qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent, soit dans les imprimés de leur parti ou ici même à la Chambre, à expliquer clairement à la population du Canada ce qu'ils entendent par planification, celle-ci pourra croire qu'elle retourne à l'époque antérieure à 1956-1957 alors que le parti libéral croyait que l'individu existait pour l'État au lieu du contraire.

Une voix: Vous étiez un libéral à l'époque.

M. Graftey: C'est exact et je suis certain que les honorables vis-à-vis n'aimeraient pas m'entendre leur dire ce soir pourquoi j'ai changé de parti.

Une voix: Dites toujours.

M. Graftey: J'ai changé de parti et je ne dirai pas pourquoi ce soir, parce que les honorables vis-à-vis n'aiment pas mes raisons. Vous croyez peut-être que les honorables représentants sont bruyants, monsieur l'Orateur, mais si je leur donnais mes raisons, les murs en crouleraient presque. Ils n'aiment pas qu'on leur rappelle leur politique: diviser pour mieux régner.

M. Fisher: Puis-je poser une question à l'honorable représentant?

M. Graftey: Assurément.